



Dec. 1910

Chronique du sanctuaire

Octobre 1910.—

Octobre est pour nous le mois du *couronnement de Notre-Dame du Cap*.

On nous permettra d'en rappeler le souvenir, avant même de détailler la chronique des derniers pèlerinages du commencement d'Octobre.

C'est le *12 Octobre 1904* que Sa Grandeur Mgr Cloutier a, au nom de Sa Sainteté Pie X, couronné solennellement la Statue de la Sainte Vierge, sous le nom de *Notre-Dame du Cap*.

Les orateurs d'alors, invités pour le triduum préparatoire à la fête, ont tous affirmé que ce couronnement était comme le commencement d'un ère nouvelle : que Marie allait désormais se faire mieux connaître et plus aimer de toutes les âmes de ce pays, parce que le pèlerinage attirerait ici les foules de plus en plus nombreuses. Cette prédiction se réalise d'année en année, et, comme un jour qui grandit, la dévotion à Notre-Dame du Cap répand ses rayons et sa chaleur de plus en plus loin. Depuis que Marie a été couronnée en son Sanctuaire du Cap de la Madeleine, elle est plus visitée, priée avec plus de foi et de confiance et invoquée dans des régions de plus en plus reculées.

C'est donc un acte de reconnaissance que de célébrer par une fête solennelle l'anniversaire du *12 Octobre 1904*. Nous l'avons fait, cette année, et, c'est désormais une coutume établie, le *12 Octobre* sera toujours jour de grande solennité au Cap de la Madeleine. Nous le rappellerons, en son temps, à nos lecteurs et à nos pèlerins, mais dès aujourd'hui nous les invitons, pour le *12 Octobre 1911*, à venir commémorer avec nous le glorieux souvenir du *Couronnement* de Notre-Dame du Cap.

Le 12 Octobre fut donc jour de fête pour nous. Dès le matin de nombreuses communions furent distribuées à la Table Sainte et à 9h^m une grand'messe commençait dans notre vieux sanctuaire. Elle fut célébrée par le Rev. Père Supérieur, assisté du R. P. Xavier, o.m., comme diacre et du R. P. Boissonnault, o. m. i., comme sous-diacre. Parmi nos visiteurs on nous permettra de nommer en premier lieu le R. P. Frédéric sur qui le vieux Sanctuaire exerce toujours un attrait particulier et qui vient se réjouir avec nous du développement continu de cette œuvre du Cap à laquelle il a tant travaillé. Parmi les autres visiteurs je nommerai avec le R. P. Valbert, Gardien du couvent des Trois-Rivières, Mgr. Comeau, M. le Supérieur du Séminaire, Monsieur le chanoine Denoncourt, curé de St. Philippe, Monsieur le chanoine Ubalde Marchand, chancelier, M. Grenier, curé de St. Tite, M. Massicotte, curé de la cathédrale, Messieurs Thomas Caron et Belliveau, de St. Maurice, M. J. Caron, de St. Louis de France, M. Carufel de St. Jacques des Piles, M. Boutet le nouveau curé de St. Luc, Messieurs Carbonneau, Denoncourt, etc... sans oublier ceux qui ont du nous quitter dès la matinée, M. Panneton de l'Hôpital des Trois Rivières, et M. Charland, curé de Waterville dans le Maine.

L'assistance d'un clergé nombreux donnait un éclat particulier à cette solennité à laquelle prenait part une grosse partie de la paroisse. Après l'Évangile, le Directeur des Annales rappela à cet auditoire intéressant le sens de cette cérémonie : le souvenir du couronnement de la Statue de la Ste Vierge, de Notre-Dame du Cap.

On couronne de préférence les statues de la *Sainte Vierge* pour marquer l'éminente sainteté et dignité qui la placent dans un rang hors pair au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints.

Le Souverain Pontife a voulu couronner la statue de *Notre-Dame du Cap* à cause des raisons particulières qui lui valent cet honneur. Ces raisons sont nombreuses, il suffirait de rappeler les *prodiges* dont elle fut l'objet ou la cause, l'*antiquité* qu'elle témoigne d'une dévotion particulière à la Sainte Vierge et aussi le choix manifeste de Dieu sanctifiant dès l'origine ce lieu de pèlerinage par la *prédication* de ses missionnaires, par le *sang* de ses fidèles, par les *bienfaits* qu'il y prodigue.

* * *

Ainsi fut rappelé en cette année cet anniversaire glorieux, et désormais d'autres pèlerins viendront en commémorer avec nous le souvenir consolant. Aux raisons anciennes s'ajoutera l'expression d'une gratitude toujours nouvelle pour les nouveaux bienfaits dont la Sainte Vierge enrichit, chaque année, ses fidèles serviteurs, ceux qui viennent sur ce Cap privilégié uniquement pour recourir à la force de sa puissance et de sa bonté. Si le Cap de la Madeleine, quoique près des grands centres n'est pas cependant d'un abord tout à fait commode, c'est sans doute par une disposition particulière de Marie. La Sainte Vierge veut se faire *chercher* ; elle désire qu'on la vienne voir. Elle ne s'est point montrée au carrefour des voies les plus fréquentées de peur qu'on la rencontre, comme malgré soi. Aussi, quelque peu isolée sur sa terre du Cap, elle sait que ceux qui y viennent y viennent pour Elle.

J'ose croire cependant que lorsque la Vierge du Rosaire se sera ainsi laissée trouver à la bonne volonté de nos pèlerins, elle rendra de beaucoup plus commode les voyages au Cap de la Madeleine. Il semble que ce lieu assez inconnu, sort peu à peu de son obscurité et que même, au point de vue des affaires, il est appelé à un développement assez considérable. Et si une ère de prospérité fait mieux connaître le Cap de la Madeleine ce sera sans doute en vertu d'un dessein providentiel qui se servira de ce moyen pour faire porter au loin la renommée de Notre-Dame du Cap.

C'est notre désir le plus ardent, c'est aussi le désir de tous nos lecteurs. Mais quel que soit l'avenir il nous plaît de reconnaître que le développement du Cap a suivi jusqu'ici la marche lente et pénible des œuvres de Dieu. Le travail consi-

dérable accompli jusqu'à ce jour, est le résultat de multiples et persévérants efforts, et ce que nous voyons aujourd'hui a été fait, non pas grâce à la richissime générosité de quelque millionnaire, mais grâce à la continuelle collaboration de tous nos amis. Cette méthode se continue encore en ce moment, c'est ainsi qu'il nous fait plaisir de noter avec quelle bonne volonté nos abonnés ont entendu notre appel en faveur de *l'embellissement du terrain*. Nous avions proposé à leur générosité d'ajouter 5 centins au prix ordinaire de leur abonnement, et du 25 Septembre au 25 Octobre, à l'exception de 4 ou 5, tous ceux qui nous ont écrit ont fait avec plaisir ce sacrifice de leur obole.

Nous les en remercions, non-seulement pour le secours qu'ils nous apportent, mais aussi pour les plaisirs qu'ils nous procurent. Cet empressement est en effet une preuve évidente de l'intérêt que nos abonnés portent à notre œuvre, et puisque l'énoncé d'un simple désir est ainsi accueilli, c'est qu'ils forment tous une seule et même famille, totalement dévouée au service de Notre-Dame du Cap.

Cet *embellissement* du terrain sera vite mené à bonne fin, comme a été conduite à bonne fin cette œuvre des *Stations* du Rosaire. En effet, au moment d'adresser notre copie à notre imprimeur, nous apprenons que les deux derniers groupes qui nous manquaient encore, sont maintenant sur les quais de Montreal et que nous les aurons sous peu. L'an prochain, tous les grains seront posés à ce chapelet de fonte qui enlace le vieux Sanctuaire.

.

Revenons quelque peu sur nos pas pour assister aux pèlerinages d'Octobre, les derniers de la saison.

Dimanche, 2 Octobre, pèlerinage des paroisses de *St. Louis de France*, de *St. Maurice*, et de la *Ligne des Piles*: pèlerinage aussi du *Séminaire des Trois Rivières*; pèlerinage aussi de *Grand'Mère* et de *Sainte Flore*, et, durant l'après-midi, pèlerinage organisé par les *Jeunes Gens* des Trois-Rivières sous la direction de M. Denoncourt.

Vendredi, 7 Octobre, petit pèlerinage des *Enfants de la paroisse* du Cap de la Madeleine.

Donc, le dimanche 2 Octobre, il fait beau mais il fait froid.

De bon matin le Sanctuaire est ouvert pour laisser pénétrer près de la Sainte Vierge les premiers pèlerins arrivés par voiture. Ils viennent de *St. Louis de France* et des rangs les plus rapprochés de *St. Maurice*. Le Sanctuaire se remplit pour les premières messes, et bientôt tous les pèlerinages arrivent presque en même temps.

Pendant que le Sanctuaire est occupé par les pèlerins descendus par le train des *Piles*, le R.P. Supérieur fait prier et chanter à l'entrée de la chapelle ceux de *Ste. Flore* et de *Grand' Mère*, tandis que Monsieur le Supérieur dit, dans l'église paroissiale, une messe basse que les élèves harmonisent de leurs plus beaux chants. Tout à l'heure ces mêmes élèves, traditionnels pèlerins du premier dimanche d'octobre, auront leur sermon et leur salut dans le vieux Sanctuaire, tandis que les autres pèlerinages se réuniront pour le *Chemin de la Croix*. La journée se complète par la pratique particulière à ce jour, les visites indulgenciées à la chapelle du Rosaire. Que d'indulgences se sont gagnées dans ce vieux Sanctuaire, grâce à la confrérie du Rosaire établie ici dès Octobre 1694. Elles sont gagnées aujourd'hui par les pèlerins de nos confrères et amis, proches voisins du Cap de la Madeleine. Ce sont eux qui vont clôturer la saison des pèlerinages venus de loin. Une dernière fois les chants montent puissants vers la Sainte Vierge lorsque vient s'y mêler à l'improviste les éclatants accords de la fanfare.

C'est l'arrivée du pèlerinage trifluvien. J'en laisse faire le récit à un témoin oculaire: Voici ce qu'il en a écrit dans le *Bien Public*:

« Il a été beau le pèlerinage de dimanche, beau dans la température, beau dans le nombre de ceux qui y ont pris part, beau, dans la cérémonie qui a eu lieu au pied de Notre-Dame du Cap, beau, enfin, dans l'allocution qui a été donné par le Rev. Père, là-bas.

Et ce n'est pas pour rien que l'Union Musicale daigne prêter son concours. Les citoyens et disons-le, les citoyennes, savent bien que c'est beau, quand l'Union Musicale prend part à une fête, à un voyage.

Les deux bateaux, à part le vapeur Hercule qui transporta la fanfare, étaient complètement remplis.

Au Cap, une foule de pèlerins venue d'ailleurs, avait pris

d'assaut l'antique chapelle. Il fallut donc attendre notre tour, en visitant les lieux.

A 2 $\frac{3}{4}$ heures, la cloche annonçait aux trifluviens le commencement de la cérémonie, et tous entrèrent, recueillis, dans le sanctuaire.

Puis, un sermon, de ceux qui apportent à l'âme, une rosée de consolations, de ceux qui font du bien, qui réconfortent, fut donné par un éloquent prédicateur des Pères du Cap qui ne ménagea pas des félicitations chaleureuses aux jeunes gens de la ville, organisateurs du pèlerinage.

Quand la jeunesse veut, elle peut a-t-il dit. L'espoir de ceux qui ont vécu repose en la jeunesse. Le pays de demain, c'est la jeunesse qui le fera. Eh ! oui, les jeunes sont tout puissants, et il faut qu'ils sachent cette vérité. Il faut que les jeunes aient conscience de leur valeur, qu'ils s'unissent, et qu'ils s'apprennent à la lutte.

Et les mères et les pères de famille tous ont reçu un mot de consolation ; les riches, les pauvres, pas un qui n'ait goûté un moment de joie en songeant que sur notre terre d'exil, nous gémissons, du berceau au tombeau, et que la suprême espérance, nous vient de la foi, de l'espérance en la Sainte Vierge.

Nous n'avons pas eu de procession. C'était impossible, mais si nous retournons encore une fois, au Cap, cet automne, nous avons la promesse que notre pèlerinage sera plus beau que jamais.»

Le 7 *Octobre*, a l'occasion du premier Vendredi du mois, nos enfants du Pensionnat et des Ecoles ont fait à la Sainte Vierge un pèlerinage de commencement d'année. Ils recommandent à celle qui est le « siège de la sagesse » de leur obtenir quelques rayons de ce savoir dont elle a été favorisée.

Puis avant que, brusquement, finisse le mois d'Octobre, de nombreux pèlerins isolés visitent le sanctuaire.

Parmi eux je nommerai Mgr Breynat, o. m. i. venu de Nicolet accompagné du R. P. Alexis o. m. c. et des prêtres de la ville. Le passage de Sa Grandeur nous rappelle la faveur dont elle a présenté le texte à sa Sainteté le Pape Pie X, et que nous avons reproduit à la première page de notre numéro de mai 1904. Nous

conservons comme une relique l'authentique de cette faveur. C'est une large feuille artistement enjolivée par la main délicate d'une nièce du Cardinal Ferrata, religieuse du Sacré Cœur.

Nous profitons de l'occasion pour renouveler l'expression de notre gratitude à tous ceux qui ont contribué à nous obtenir, de sa Sainteté Pie X, cette faveur dont nos zélatrices surtout ont largement profité.

Merci aussi à tous nos pèlerins de 1910. Leur souvenir va peupler notre solitude et nos prières.

Au revoir, à l'an prochain !...



Mgr. BARIL, V. G.



De l'Education Eucharistique des Enfants.

Nos abonnés seront sans doute heureux de connaître le petit opuscule que vient de faire paraître Mgr. H. Baril, V. G. des Trois-Rivières. Cette brochure comprend le *Rapport* présenté par l'auteur au Congrès Eucharistique de Montréal, le *Décret de Sa Sainteté Pie X*, sur l'âge d'admission à la Première Communion, et les *Premières notions de catéchisme* pour les petits enfants. Prix : l'Exemplaire, 10cts. La douzaine, \$1.00. Le cent, \$6.00. S'adresser à l'auteur ou aux libraires.



Le Paradis... c'est une Première Communion qui dure toujours !...

Monseigneur Ovide Charlebois o.m.i.

EVEQUE DE BERENICE,

Premier Vicaire apostolique de Kewatin.

Les Annales sont heureuses de souhaiter de longues et heureuses années d'apostolat au nouveau vicaire apostolique de Kewatin. Nos lecteurs voudront bien joindre leurs prières aux nôtres pour obtenir au nouvel évêque le secours de Dieu et de la Vierge Immaculée. L'apostolat est en effet une rude tâche en ce nouveau pays si peu exploré, et la dignité d'évêque est avant tout une charge bien lourde.

Nous reproduisons du " Patriote de l'Ouest " les quelques notes biographiques que nos abonnés liront avec intérêt.

Ovide Charlebois appartient à une de ces familles patriarcales et foncièrement chrétiennes, comme il en existe tant, Dieu merci, dans la province de Québec. Il naquit le 12 février 1862, à Oka, lac des deux montagnes, diocèse de Montréal. Ses parents, Hyacinthe Charlebois et Emérente Chartier, deux chrétiens de la vieille école, le firent baptiser dès le lendemain de sa naissance.

Devenu grandet, le jeune Ovide fit ses études au collège de l'Assomption, puis il entra au noviciat des PP. Oblats, à Lachine, près Montréal, le 13 août 1882.

La vie religieuse semble avoir un attrait tout spécial pour sa famille, et deux de ces frères, aujourd'hui prêtres oblats comme lui ne tardèrent pas à le suivre au noviciat.

Le frère Ovide fit ses vœux perpétuels juste deux ans après sa prise d'habit, c'est-à-dire le 13 août 1884. Il n'était encore qu'étudiant en théologie. Ses études ecclésiastiques terminées, il fut ordonné prêtre le 17 juillet 1887.

Le même jour, il reçut son obédience pour le diocèse de St-Albert qui comprenait alors ce qui est depuis devenu le diocèse de Prince-Albert.

Presque cinq mois plus tard, 5 novembre, il arrivait au premier des deux postes qu'il ait jamais occupés dans le Nord-Ouest. C'était la mission St Joseph au fort Cumberland, pays jusque-là en grande partie protestant.

Pendant seize ans il s'y dépensa sans compter, travaillant de ses mains quand ses faibles ressources ne lui permettaient point de se procurer de l'aide, prêchant et visitant les sauvages qui lui étaient confiés et faisant parmi eux de nombreuses conversions. De cette manière il se bâtit une église convenable et mit sa mission sur un bon pied.

Son zèle et ses talents de bon administrateur furent reconnus en 1890, lorsque ses supérieurs crurent pouvoir le mettre à la tête de toutes les missions avoisinantes.

Dès lors il ajouta au soin des sauvages qui fréquentent le fort Cumberland celui des Indiens du Pas, du Grand Rapide et en général de la basse Saskatchewan. Tous les ans, il se rendait par eau à Prince Albert, d'où il descendait en bateau plat l'approvisionnement de ces différents postes.

Trois ans plus tard, 27 août 1903, il succédait au R. P. Paquette comme directeur de l'école de Duck Lake. Le fondateur de cet établissement l'avait laissé grevé de dettes. A force d'économies et de judicieuses industries, le Père Charlebois amortit bientôt cette dette, laquelle, sous sa sage direction, a été réduite à des proportions qui permettent de contempler l'avenir sans trop d'appréhension.

Il fit plus, St-Michel devint sous sa houlette une école modèle. Par sa bonté naturelle, son grand esprit de foi et le soin tout paternel avec lequel il veillait sur ses enfants, il réussit non seulement à faire supporter, mais même à faire aimer le séjour dans cet établissement à des enfants qui avaient grandi jusqu'à l'âge de raison en l'absence de toute contrainte.

St-Michel compte une centaine d'enfants indiens des deux sexes et non seulement ceux-ci peuvent-ils se vanter d'être animés d'un excellent esprit, mais on peut dire que le moindre scandale n'est jamais venu ternir le blason de cette belle institution.

Naturellement le R. P. Charlebois n'y fit pas tout : il a eu pour le seconder d'excellentes religieuses qui ne ménagent pas leurs peines. Mais chacun sait que les membres suivent généralement le mouvement imprimé par la tête.

Depuis quelques temps déjà, il était question de la formation d'un nouveau Vicariat apostolique, qui comprendrait la partie inférieure des terres arrosées par les tributaires de la

Baie d'Hudson, y compris la belle mission de St-Jean-Baptiste, à l'Île à la Croix — la plus ancienne de tous les missions du nord, puisque sa fondation remonte à l'an 1844.

Cette division, décidée en principe, devint un vicariat apostolique il y a quelque mois, et le 8 août dernier le R. P. Charlebois en était nommé le premier titulaire avec le titre d'évêque de Bérénice, en Lybie.

Son Sacre qui aura lieu prochainement, (1) sera le digne couronnement de 23 ans d'une vie toute faite de dévouement, d'esprit de foi et d'humble simplicité, vie qui présage de fructueux développements dans le champ plus vaste qui vient d'être confié à son zèle.

Pour être évêque Mgr Charlebois reste notre père ; et nous sommes assurés qu'au jour de sa première bénédiction pontificale, sa pensée et son cœur s'envoleront vers nous. Oui, il aimera à bénir, à travers la distance, son digne successeur, qui sera l'héritier de son zèle et de ces vertus, le bon père Gabillon ; son vieil et sincère ami dont le cœur, plus que la plume, a tracé ces lignes, ses frères plus jeunes, ses dévouées Sœurs de la Présentation, qui ont peine à se résigner à leur gros sacrifice, ses chers enfants dont l'une disait avec une naïve sincérité, l'autre jour, " He was so kind Father Charlebois ! " ses vieux serviteurs aussi dévoués à sa personne qu'aux intérêts de la maison de tout son St Michel, en un mot, dont il était l'âme et le soutien.

(1) La nouvelle vient de nous arriver que le Sacre aura lieu, le 30 Novembre, à L'Assomption. La consécration sera donnée au nouvel élu par Mgr Langevin. (N.D.L.R.)



A l'heure bénie de la Première Communion, dites à Jésus combien vous l'aimez ; jurez de lui être fidèle et demandez avec confiance car la prière de votre cœur en ce moment bienheureux sera bénie et exaucée.

Abbé PERTEYVE.





Ste. Barbe, (Fête 4 Décembre.)



SAINTE BARBE

(Préservatrice de Mort Subite et sans Sacrements.)

(Fête le 4 décembre.)



NOUS donnons ici les raisons qui légitiment le patronage de sainte Barbe.

Quand la hache du bourreau allait se lever sur sa tête, cette vierge, attristée de mourir sans s'être unie sacramentellement à Jésus-Christ par le saint Viatique, lui demanda pour ceux qui la prieraient et honoraient son martyre la grâce d'être délivrés d'une mort subite et de recevoir avec fruit, à l'heure suprême, les secours de la religion. Cette prière fut exaucée, et c'est de là que date la dévotion universelle envers sainte Barbe pour lui demander la grâce d'une sainte mort.

L'Eglise, dans sa liturgie, a reconnu la puissance de son intercession.

Dans les diocèses de Bamberg, d'Augsbourg, de Prague, du Mans, de Ratisbonne et de Lyon, il y avait autrefois un office particulier en son honneur.

Aujourd'hui, le Missel romain contient encore une prière à sainte Barbe pour demander la réception des derniers sacrements. (*Missel romain, 4 décembre, pro aliquibus locis. Voir cette prière un peu plus loin.*)

Les papes Clément X, Clément XI, Clément XII et Innocent XII adressent plusieurs bulles aux paroisses d'Anchenoncourt, de Mélincourt et de Conflans-sur-Lanterne pour recommander cette dévotion et accorder des indulgences.

En plusieurs circonstances sainte Barbe a exercé ce pouvoir, et en voici quelques exemples frappants.

Saint Stanislas Kostka, dangereusement malade et abandonné des médecins, éprouve une peine profonde de mourir sans recevoir le saint Viatique ; car il demeure chez un protestant qui ne permet point qu'on apporte chez lui le Saint-Sacrement. Brisé par cette peine, il se souvient avoir lu dans la vie de sainte Barbe, patronne de son collègue, que ceux qui implorent son secours ne meurent point sans avoir reçu les sacrements et, au jour de sa fête précédente, lui avoir instamment demandé cette grâce. Il s'adresse donc à elle de toute la ferveur de son âme

et la supplie de l'assister dans les dangers où il se trouve de mourir sans sacrements. Une des nuits suivantes, où il semble être plus proche de la mort, cettte ainte entre dans sa chambre, accompagnée de deux anges qui portaient le saint Sacrement. Après mille témoignages de respect et de reconnaissance, il reçoit cet aliment céleste des mains de sainte Barbe qui le lui présente. (*Extrait de la vie de saint Stanislas Kostka.*)

En 1448, à Corcum (Hollande), un homme un fort dévot à sainte Barbe, Henri Kock, est surpris la nuit, par un violent incendie et devient bientôt la proie des flammes. torturé par les plus horribles souffrances, il éprouve une vive douleur de mourir sans avoir reçu les derniers sacrements. Il a recours à sainte Barbe et la prie avec ferveur : la sainte lui apparait aussitôt, écarte les flammes et prolonge sa vie jusqu'au moment où le prêtre Paul Théodoric, qui raconte le fait, lui eut administré les derniers sacrements. (*Extrait de la vie de sainte Barbe, par M. l'abbé Villemot.*)

Bien qu'il soit permis de discuter ces faits miraculeux, il est cependant certain que sainte Barbe a obtenu à plusieurs mourants la grâce de vivre assez longtemps pour se disposer à la mort d'une manière plus parfaite et recevoir les derniers sacrements avec de saintes dispositions. C'est pourquoi un savant et pieux auteur (*Dom Piolin*) a pu dire : " Il est incontestable que la dévotion à sainte Barbe est un signe de prédestination lorsque cette dévotion ne consiste pas en une confiance aveugle et paresseuse." (*Suppléments aux petits Bollandistes, t. III, p. 516.*)

Cette généreuse sainte a même daigné bénir la confrérie placée sous son patronage. Il serait facile de citer plusieurs cas dans lesquels sa protection s'est particulièrement manifestée. C'est donc un grand encouragement de se recommander à sainte Barbe afin d'obtenir une bonne préparation aux derniers moments de la vie.

PRIÈRE À SAINTE BARBE

Tirée du Missel romain (4 Décembre.)

Nous vous demandons, Seigneur, que l'intercession de la bienheureuse Barbe, votre vierge et martyre, nous protège contre tout malheur et que, par sa médiation nous méritions de recevoir, avant notre sortie de cette vie et après une vraie pénitence et une confession sincère, le glorieux sacrement du corps sacré et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



Esprit de Foi des Indiens de la Colombie Britannique

Un missionnaire Oblat de passage au cap de la Madeleine, nous laisse les notes suivantes, véritables traits d'édification pour tous nos lecteurs.

Voici quelques traits qui pourront servir de sujet d'édification pour les lecteurs des Annales. Je parlerai en premier lieu du grand esprit de foi qui anime nos Indiens, envers le *sacrement de nos autels*.

Un jour un vieux de la tribu Donglas, vient à s'égarer dans ses courses ; après avoir erré pendant longtemps à travers les défilés des montagnes, il s'arrête épuisé sur le bord d'un précipice et agenouillé sur la neige il commence par se recommander à Notre-Seigneur dans le sacrement de l'Autel le priant de lui venir en aide dans son péril. La prière fut exaucée ; sans savoir comment, dit-il, je me sentis glisser en bas et quelques instants après non-seulement j'étais hors de danger mais je pûs dès lors reconnaître mon chemin. » En racontant ce fait, il ne cessait de répéter avec reconnaissance. « Maintenant plus que jamais je crois que c'est le Bon Dieu qui est contenu dans l'Eucharistie ». C'est cet esprit de foi qui porte nos Indiens dans leurs visites au St Sacrement à s'adresser à Notre-Seigneur comme un homme parlant à un autre homme.

Un jour qu'en pleine séance de catéchisme je les interrogeai sur la manière dont ils s'acquittaient de leur visites au St Sacrement je fus on ne peut plus édifié de la réponse du plus grand nombre. Un entre autres me dit. « Quand je vais à l'Eglise pour rendre visite à Notre-Seigneur je m'arrête sur le seuil de la porte et les regards dirigés vers le tabernacle je lui dis ! » Maître je viens te voir » Puis m'avançant de quelques pas je lui paie mon salut en faisant la genuflection, puis m'agenouillant je demande à Notre-Seigneur de vouloir bien m'aider à devenir bon, d'oublier mes péchés passés, puis après l'avoir prié de me bénir je me retire en lui disant, « Je reviendrai te voir aussitôt que je le pourrai. »

Tant que le St Sacrement est dans leur église c'est un spec-

tacle vraiment édifiant que de voir ces bons chrétiens profiter des instants laissés libres entre les divers exercices de la mission pour aller à plusieurs reprises payer leur hommage à Celui qui se plaît avec les simples. Il n'est pas rare de trouver l'église presque remplie de monde le matin avant la messe. J'en ai trouvé qui allaient près de trente fois dans un jour à l'église alors qu'ils se préparaient à leur première Communion.

En l'absence du prêtre alors que la Sainte Réserve n'est plus dans leur église ils n'omettent pas pour cela cette sainte pratique ; au contraire ils y sont fidèles tous les jours et savent se transporter en esprit là où ils savent que réside Notre-Seigneur dans le St Sacrement.

Au milieu des occupations les plus distrayantes on les voit se recueillir un instant et diriger leurs cœurs vers Celui qu'ils aiment. L'un deux étant un jour à la chasse venait à peine de s'agenouiller pour faire sa visite accoutumée qu'un chevreuil gras et beau se présente à une portée de fusil, lui tirer dessus fût sa première pensée mais réflexion faite il se dit : il vaut mieux sacrifier le chevreuil que de laisser mon entretien avec Notre-Seigneur et il continua sa prière ; pendant ce temps le gibier disparût.

La fidélité à cette pratique leur attire les grâces les plus précieuses et leur donne pour ainsi dire *l'esprit du Communiant*.

C'est édifiant de les voir à l'approche du jour de la Communion générale ; leur conduite devint toute différente, ils semblent alors oublier toutes choses pour ne s'occuper que de cette importante action, leurs visites à l'église sont multipliées, un certain recueillement règne alors dans tout le camp, les conversations sont plus édifiantes. Ils préparent les habillements qu'ils ne portent qu'en cette circonstance et qui sont déposées, après la Communion dans une cassette. J'en ai trouvé qui la veille ne dormaient pas, comme je leur demandais pourquoi ! Ils me répondirent : « le cœur bat trop » En effet on peut s'apercevoir de l'espèce de faim spirituelle qui les dévore alors surtout qu'ils sont restés six mois sans avoir eu la consolation de communier.

Dès l'aube du jour où ils communient vous les trouvez en

grand nombre agenouillés près de la table de communion, attendant l'heureux moment. Et quand le troisième coup de cloche annonce la messe on peut voir comme un frémissement de joie parcourir tous les rangs. Je voudrais que tous les chrétiens puissent contempler nos bons Indiens s'approchant de la Sainte Table ; j'en suis sûr ils en seraient touchés jusqu'aux larmes.

Pour avoir l'occasion de communier ils ne reculent devant aucune privation, aucune fatigue. C'était en 1885. Sa Grandeur Monseigneur Durieu promis aux Seashels trois communions à ceux qui viendraient à la Mission de Bourrad-Inlet à plus de soixante et dix milles de leur pays : il n'en fallait pas davantage pour les décider. Cependant la saison était rigoureuse, le vent du nord soufflait nuit et jour et la terre était couverte de neige. Je passai chez eux deux jours avant le temps du départ. Je leur dis que vu l'intempérie de la saison ils pourraient bien ne pas aller tous à Bourrad-Inlet, qu'à mon retour des Flayamines je viendrais leur donner une mission. Non ! Non ! dirent-ils d'une commune voix, nous irons tous ; Monseigneur nous a promis trois communions. Ce qu'ils firent avec un courage vraiment admirable. J'ai été obligé plusieurs fois d'admonester nos bons Indiens de Lollovoet pour avoir abandonné leurs champs et leurs troupeaux afin d'avoir la consolation de recevoir une fois de plus la communion. J'en ai vu faire quinze milles à pieds pour aller la nuit finir certains travaux et revenir le lendemain pour se confesser et communier.

L'esprit tout rempli de cette divine nourriture de leur âme, ils vont jusqu'à oublier la nourriture du corps. Plusieurs s'abstiennent de manger le jour de leur communion ou mangent très peu. On les voit alors recueillis, assis près de l'église parlant tous bas et semblant savourer la joie spirituelle qui remplit leur cœur. J'en ai vu plusieurs pleurer de joie en entendant l'annonce de leur admission à leur première communion. D'autres verser des larmes amères quand pour des raisons légitimes ce temps heureux était prolongé et venir à plusieurs reprises s'agenouiller devant-moi me demandant de vouloir bien l'abréger.

Fidélité de nos chrétiens à leur *prière du matin et du soir.*

Nos bons Indiens sont ici pour les blancs et les autres Indiens encore dans l'infidélité un sujet d'édification par leur constante fidélité à la prière quotidienne.

S'ils travaillent chez les blancs le respect humain ne les arrête pas ; ils n'omettent jamais leurs prières quand bien même ils seraient surchargés de travail. Ils savent alors se lever de bonne heure pour vaquer à ce premier devoir du chrétien. J'étais en mission chez les Seashels lorsqu'un jour je vis arriver une chaloupe montée par trois blancs. L'un d'eux était le directeur d'une compagnie Américaine et en même temps un des principaux membres des explorateurs d'or et d'argent de San-Francisco. Il venait pour examiner la mine de cuivre découverte dans le pays des Seashels. Il me demanda trois indiens pour l'aider dans son excursion. Je les lui céдай volontiers. Pendant leur voyage qui dura trois jours ce Monsieur fut on ne peut plus édifié de la conduite de nos Indiens. Matin et soir selon leur coutume ils s'agenouillent dans leur tente pour dire leur prière. Lui qui savait lire dans les livres n'en faisait pas autant mais se glissant tout doucement près de la tente de nos Indiens il se plaisait à les écouter. A son retour il me dit : Je vous remets vos trois indiens ils m'ont beaucoup édifié en les entendant réciter leurs prières du matin et du soir. Je ne pouvais m'empêcher de songer et de me dire : « Le monde non civilisé fait honte au monde civilisé. »

Il n'y a pas jusqu'à la cloche de l'Angelus qu'ils n'omettent jamais de sonner. Vous pouvez alors entendre soit dans leur camp de pêche ou dans leur partie de chasse le son de la petite cloche célébrant matin et soir le souvenir d'un Dieu fait homme.

* * *

Leur respect et leur affection pour le prêtre. Ils considèrent le prêtre comme le représentant de Jésus-Christ, aussi ont-ils en sa personne la plus grande confiance. Ce sentiment chez quelques uns est si vif qu'ils vont jusqu'à vous appeler Jésus-Christ. J'en ai vu faire une grande gémflexion devant le prêtre avant de se mettre à genoux au tribunal de la pénitence.

Quelques blancs mal avisés attaquent-ils les prêtres, aussitôt ils sont là pour les défendre, et protester eux-aussi à leur manière. Ecoutez leur conversation, le prêtre c'est toujours le prêtre qui revient sur le tapis au point que plusieurs fois les blancs nous en on fait la remarque! «C'est étrange, me disait l'un deux, vous ne pouvez entendre converser les Indiens sans y avoir quelque chose du prêtre.

Oui, grande est l'influence du prêtre parmi nos indiens: aussi sur un mot de sa part on peut voir des tribus entières se lever et parcourir des journées de chemin pour aller se grouper autour de leurs missionnaires, pour assister aux exercices d'une mission et se mettre pendant plusieurs jours entièrement à sa disposition. Spectacle vraiment édifiant que de voir plus de cinq cents ou six cents Indiens assidus à se rendre au son de la cloche à toutes les places indiquées par le prêtre. Si pour une raison ou pour une autre ils ne peuvent assister aux exercices communs vous les voyez venir avertir et en donner les raisons.

Pendant le cour de la mission, certains jours sont réservés pour les travaux manuels. Ils les exécutent en grand esprit de pénitence, ce qui permet aux missionnaires de faire exécuter de travaux qui concourent à embellir soit leur église soit leurs maisons ou leurs champs.

A un signal donné les travaux sont suspendus et quelques instants après tous sont réunis soit à l'église, soit à la maison du catéchisme.

On ne se contente pas dans ces réunions d'expliquer la doctrine chrétienne on forme aussi les Indiens à la vie chrétienne.

Ils viennent quand bon leur semble se mettre à genoux devant le prêtre et prier toute l'assemblée de vouloir bien dévoiler leurs défauts extérieurs. Ce qu'on exécute alors avec fidélité sans omettre les plus petites choses. Il est vraiment édifiant de voir avec quelle humilité le patient écoute les observations de toute l'assemblée et se soumet ensuite à l'admonition faite par le missionnaire. Il faudrait être témoin de ce spectacle pour en avoir l'idée.

Ils regardent le prêtre comme leur père. Privés de sa présence pendant quelque temps, ils ont faim de le revoir. L'arrivée du prêtre est toujours pour eux une journée de jouissance. Alors

ils l'entourent, lui demandent des nouvelles de tout, viennent lui faire part de leur joie et de leur tristesse, demander son avis. De là on le conçoit un surcroît d'occupations pour le missionnaire, mais aussi un grand sujet de consolation.

Quand la mission est terminée et que l'heure du départ est arrivée alors la scène change. On peut voir la tristesse peinte sur tous les visages. Ils sont là qui nous entourent comme pour vous dire ; ne t'en vas pas. Puis ils viennent à plusieurs reprises vous toucher la main, viennent vous accompagner à quelque distance et quand enfin ils sont obligés de vous quitter, leurs regards ne cessent pas de vous suivre longtemps encore.

Ceux qui conduisent le prêtre sont comme les représentants de toute la tribu, aussi prennent-ils toutes les précautions pour vous adoucir les incommodités du voyage. J'ai toujours admiré leur assiduité à procurer aux prêtres soit des chevaux, soit des canots quand ils en ont besoin.

J'ai trois lacs à traverser pour me rendre à la mission de Chelalh et je suis toujours sûr de trouver soit des chevaux quand nous sommes rendus au portage soit des canots quand nous arrivons aux lacs. Cela les oblige à de grands sacrifices, il faut compter avec le manque de nourriture et la rigueur de la saison. Un hiver au mois de décembre, je retournais de Lillovel Meadour à New-Westminster. Le froid était intense la neige tombait à gros flocons. J'hésitais à partir. Cependant j'étais dans l'alternative ou de rester là tout l'hiver et de manquer les Indiens de la mer ou d'exposer la vie de ces chers Indiens ainsi que la mienne en voyageant par un temps pareil. J'admirai leur générosité. Quatorze d'entre eux se présentèrent pour me conduire. Nous partîmes ; la rivière Lillovel était gelée il fallut transporter jusqu'au lac sur leur dos le canot, c'est-à-dire pendant près de trois milles, avec ce froid. La neige continuait de tomber, le vent du nord venait ajouter sa part à nos souffrances. Cependant tout le monde était joyeux nous traversâmes le lac de Pomberton en une journée, nos habits couverts de neige, le corps transi de froid. Le soir nous campâmes dans une baraque ouverte à tous les vents. Il restait encore à faire 30 milles de portage pour atteindre le lac Douglas. Ils me prêtèrent un cheval tandis que mes gens furent obligés d'aller à pied dans la

neige recouverte d'une croute de verglas. Nous prîmes deux jours pour effectuer ce voyage. Le second jour nous eûmes un mélange de pluie et de neige qui nous mouillât jusqu'aux os. Nous n'étions pas au bout. Nous prîmes le canot à Douglas pour parcourir les cinquante milles qui nous restaient pour se rendre à Harrison River. Nous arrivâmes fatigués. Je dis adieu à nos chers Indiens et les remerciai de tout mon cœur du dévouement qu'ils avaient montré envers le prêtre. En les quittant j'avais le cœur navré en pensant qu'ils avaient à faire encore le même trajet pour aller rejoindre leurs familles.



Acquittez vos dettes

Un procureur du monastère de Fulde, ayant négligé d'acquiescer les aumônes prescrites par la règle, à la mort de chaque religieux, en fut puni de la manière suivante :

Un soir en traversant le chœur, il y vit tous les religieux, morts depuis qu'il avait la charge de procureur, ils venaient lui reprocher sa négligence coupable qui les retenait dans le Purgatoire, ajoutant que dans trois jours, il viendrait subir lui-même le chatiment qu'il avait mérité. Saisi de frayeur, le procureur tombe sans connaissance. On l'emporte dans sa cellule ; là, refusant tous les secours humains, il fit appeler son Supérieur, lui confesse sa faute, reçoit les Sacraments de l'Eglise et expire plein de repentir.

Quelques jours après, l'âme de cet infortuné apparut à l'abbé du monastère et lui dit : « Je vous remercie, mon père, de l'aumône que vous avez versée dans le sein des pauvres à mon intention ; mais la Justice divine en a appliqué le mérite à ceux qui par ma négligence étaient retenus en purgatoire. Ne laissez pas de multiplier vos bonnes œuvres, car je dois rester dans la prison expiatoire jusqu'à ce que tous mes frères en soient délivrés. »

S'il se fut souvenu des morts pendant sa vie, Dieu se serait souvenu de lui après son trépas !



NOTRE DAME DU BON REPOS



IL ÉTAIT il y a deux cents ans, peut-être trois cents. On ne sait plus bien au juste. Les archives se sont perdues. Peut-être n'ont-elles jamais existé, il n'y a que la tradition qui s'est transmise, de génération en génération, sur les bruyères roses de Bretagne, au bruit du flot tantôt chanteur tantôt plaintif.

L'histoire est simple, extrêmement simple et touchante, sans incident. On n'en ferait pas un roman-feuilleton : on n'en ferait pas un drame patibulaire. On en peut faire le pain des cœurs, une petite bouchée du pain des cœurs.

C'était un jeune seigneur breton. Il dépérissait sans maladie caractérisée. Il ne dormait pas. Il ne dormait jamais. Qui avait tué « le sommeil » ? On ne sait. Peut-être un chagrin d'amour ; peut-être un mal secret et profond ; peut-être un remords.

Que sais-je enfin ? Il était triste à mourir et ne pouvait trouver le sommeil. Souvent il pensait : « Si je pouvais dormir seulement deux heures ! »

Son souhait modeste n'était jamais exaucé. Il courrait après le sommeil, c'est-à-dire qu'il s'imposait de longues marches sur les grèves ou parmi les ajoncs de la lande. Rien que de la fatigue, et qui semblait chasser le sommeil plus encore que ne le ferait le repos. Pourtant si le corps était brisé les yeux étaient ouverts, plongeant au profond ciel des nuits. Il disait éternellement : « *Requiescam !* » et je ne sais quelle voix, qui semblait le suivre et retenir toujours derrière lui, lui répondait : « Veille ! »

C'était tout simplement un neurasthénique, comme disent les médecins d'aujourd'hui, ou un psychasténique ; car, de mots qui définissent, on n'est jamais avare, et on n'est jamais à

court. La médecine est très verbale, sans vouloir dire qu'elle soit verbeuse. Ah ! s'il suffisait de trouver un mot pour définir, et s'il suffisait de définir pour connaître, et même s'il suffisait de connaître pour guérir ! Mais, dans ce temps-là, on ne définissait même pas ; ce qui, du reste, valait peut-être encore mieux.

Et notre malade non défini se désespérait, non pas sans doute de n'être pas défini, — ce qui sans doute lui était égal, — mais de ne pas être guérissable ; ce qui, en tout temps, fut douloureux. Un jour, il arriva près de Plérin, qui lui-même est à « une lieue du pays » de Saint-Brioux. Le site était sauvage et plutôt inhospitalier qu'accueillant, et plutôt hostile que consolateur. Des cailloux, qui se souvenaient vaguement d'avoir été des galets ; point de lavande ni de thym, aux senteurs de quoi notre jeune malade avait mis jadis quelque confiance et dont il ne désespérait pas encore complètement. Ce n'était pas encore ici « le pays où l'on dort », dont a parlé le bon La Fontaine. Le jeune seigneur s'assit, accablé, les yeux pleins de larmes, et tout à coup lui vint une inspiration. Quelqu'un à qui il n'avait jamais songé se présenta à sa pensée, et il s'écria : O bonne Sainte Vierge, faites que je dorme ? »

Il ne fit aucun vœu ; il ne promit rien, quoique cela soit permis. Il ne fit aucun engagement, soit qu'il n'y songeât point, il fit sa demande avec beaucoup de foi et de résignation. Il s'abandonna. Peu à peu, ses yeux se fermèrent, comme sous une main très douce, et il dormit.

Il dormit longtemps, longtemps, plusieurs jours et plusieurs nuits peut-être, sur la terre dure, sous la voûte du ciel.

Il se réveilla. Peut-être eût-il mieux valu qu'il ne se réveillât point, diront les sceptiques. Pour moi, j'estime qu'il vaut mieux qu'il se soit réveillé, pour la consolation et le réconfort des malades semblables à lui. Il se réveilla, et aussitôt qu'il eût les yeux ouverts, il fit le vœu de faire bâtir là, sur le nu, une petite chapelle dédiée à « Notre-Dame du Bon Repos ».

Vous la verrez, si vous allez à Plérin. Vous la verrez même, si vous vous faites envoyer la carte postale qui en donne la fidèle image. Elle n'est point belle. Elle est rustique : un humble toit mi-aigu sur un bâtiment très simple en carré long.

Point de clocher ; une simple bretèche très modeste et très « bon enfant. » Mais c'est la chapelle de *Notre-Dame du Bon Repos*, et, comme me l'écrit une main chère, « c'est dans la solitude de ce lieu béni qu'on vient demander la paix du cœur et l'accalmie de la souffrance.

C'était un neurasthénique. Je ne fais point de sermon ; je n'en ai pas l'habitude et je n'aurais aucune autorité. Mais voyez, même mécréants, ce qu'il faut conclure de cette histoire. La cure de la neurasthénie, de la psychasténie, et autres asthénies, est surtout une cure morale. Elle ne dépend pas de nous, et dire pareille chose serait d'une ridicule infatuation ; mais elle dépend beaucoup de la paix que nous saurons mettre dans nos âmes, de la résignation à ce qui nous dépasse et nous surpasse, de la *non-révolte* et de l'espérance.

Notre neurasthénique breton a espéré. Tout est là. Quand je dis tout, à mon tour j'espère trop ; mais, du moins, quelque chose est là ; un grand élément, sinon de guérison, du moins de soulagement. Petit breton qui veillâtes si cruellement et qui finîtes par dormir, priez Celle qui vous a exaucé, d'endormir les haines, les soucis, les soupçons, les rancunes, les ambitions, et, avec eux, ceux qui les éprouvent.

EMILE FAGUET

De l'Académie Française.



L'avare se croit maître de ses biens, et ne s'aperçoit pas qu'il en est l'esclave.

Il vaut mieux faire du bien aux méchants en faveur des bons, que d'en priver les bons à cause des méchants.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit ; on ne l'est jamais avec du jugement.



MONSEIGNEUR OVIDE CHARLEBOIS, O.M.I.,

ÉVÊQUE DE BÉRÉNICE,

Premier Vicaire Apostolique de Kewatin.



LE PREMIER AVE MARIA



L'AUTOMME était de retour. Les feuilles des arbres commençaient à rouiller et les teintes grises se faisaient plus fréquentes dans l'azur du firmament. La famille de Fontagard avait, depuis plusieurs semaines déjà, regagné le magnifique château féodal de la Baudonnière, sa demeure d'hiver : nid d'aigle, perché sur le sommet d'un rocher qui domine et surplombe la gracieuse vallée de la Sévigne, aux flots d'argent.

La chambre blanche — celles des petits — aux tentures de neige nuancés de rose, n'était plus qu'à demi éclairée, avec ses persiennes closes, par les derniers rayons du soleil couchant. Le feu qui flamblait au foyer, jetait des reflets fauves aux sveltes colonnettes de cuivre de deux couchettes d'enfants. Dans la pièce, ça et là, des chaises ouvragées, des fauteuils bas, des jouets abandonnés. Entre les deux fenêtres, sur une estrade ornée de lumière et de branches de lis et de roses, une Vierge de Lourdes, en argent massif, gardienne aimée de ce pur sanctuaire.

Tout se taisait, et pourtant la chambre n'était point vide d'habitants.

D'un des petits lits s'exhalait un souffle faible, un peu oppressé, d'enfant qui dort. Près d'une des fenêtres donnant sur la vallée, se dessinait le profil d'une femme d'une trentaine d'années, aux traits empreints de la plus grande douceur. C'était la bonne des enfants de la famille de Fontagard : brave et dévouée Saintongeaise, entrée au service des châtelains de la Baudonnière, au lendemain de sa première communion. Assise, elle s'occupait de couture. Ses mains alertes fouillaient parmi les blancheurs amoncelées près d'elle dans la corbeille d'osier. Elle avait à confectionner plusieurs chemises pour des fillettes pauvres du voisinage. A côté, accroupie sur un tabouret, une blondinette de 4 ans, aux yeux de pervenche, les joues

roses noyées de boucles folles, s'appliquait, très grave, en silence, les sourcils froncés, à la confection laborieuse d'une robe de velours bleu pour une poupée, demi-vêtue, qui semblait transie sur le parquet où elle gisait, la pauvre ! Bien qu'embarassée — on n'est pas habile couturière. quand on n'a vu que quatre printemps — la chère mignonne n'osait pas parler. Elle jetait de temps en temps les yeux sur la bonne, la consultait par signe, comme l'eut fait une muette, puis, renseignée, se remettait sérieusement à sa tâche. On lui avait tant recommandé d'être sage et de ne pas faire de bruit ; son petit frère dormait... il était malade.

* * *

Doucement, la porte s'entrebâilla ; une jeune femme d'une beauté idéale avança la tête le front ombré d'une inquiétude qu'elle ne cherchait pas à dissimuler.

— Dort-il ? interrogea-t-elle tout bas.

La bonne répondit d'un silencieux hochement de tête.

— Je suis obligée de sortir un instant pour donner des soins à un malade, fit Mme de Fontagard, car c'était elle qui venait de s'introduire dans l'appartement ; veillez bien sur Raymond durant ma courte absence.

Faisant signe à la jolie blondinette de ne pas bouger, elle lui sourit, et de ses doigts blancs et fuselés lui envoya un baiser. Puis son regard alla tendrement au berceau d'où exhalait toujours un souffle léger. Malgré son envie, elle n'osait s'en approcher et ouvrir les rideaux qui lui cachaient son cher enfant ; elle craignait de suspendre le sommeil bienfaisant, car le médecin avait dit : « Madame la comtesse, si votre fils dort cinq ou six heures durant, je réponds de lui. »

Enfin, elle se décida à sortir. Retirant lentement la porte sur elle, elle la ferma sans bruit. Elle n'avait pas fait trois pas qu'un cri aigu, déchirant, douloureux, retentit. D'un bond, Mme de Fontagard fut auprès du lit de son enfant, elle ouvrit violemment les rideaux. Raymond se débattait, les yeux blancs et chavirés, les dents crochetées, le visage congestionné.

Blême de douleur et d'épouvante, la comtesse saisit son fils, l'étreignit sur sa poitrine, qui battait à se rompre ; puis, ayant

desserré les bras, elle frictionna le petit corps rigide étendu sur ses genoux.

— Marie-Louise, dit-elle à la bonne, terrifiée autant par l'angoisse de son infortunée maîtresse que par le mal de l'enfant, allez dire à Ferdinand d'atteler, et que, au triple galop, il courre chez le docteur.

Geneviève, la blondinette, était accourue vers le lit du petit frère, dès le premier cri. Elle avait cramponné ses menottes aux barreaux, inconsciemment inquiète. Puis, debout près de la chaise de sa mère, qui continuait à frictionner Raymond, elle regardait, effrayée, des larmes dans les yeux.

— Maman ! maman ? Qu'est-ce qu'il a petit frère.

La malheureuse mère, ne l'entendait pas. Elle était absorbée par son fils, qui ne reprenait pas ses sens et se débattait toujours.

La famille, informée, se pressait autour du petit malade. Geneviève, bousculée, se perdait dans le remous des parents, des domestiques qui allaient et venaient, effarés, pleurant.

— Le médecin, madame la comtesse ! s'écria Marie-Louise.

Un vieillard en habits, cravaté de blanc, portant binocle d'or, entraît grave, compassé.

Les visiteurs s'écartent. Mme de Fontagard joignit les mains :

— Ah ! docteur, sauvez-le ! sauvez mon cher Raymond.

M. Merveilleux, sans mot dire, prit l'enfant, l'étendit sur le lit l'examina avec le plus grand soin.

Au milieu de tous, perdue dans l'indifférence, la petite blondinette se sentait envahie de solitude et de détresse. Elle tenta de s'approcher encore de son petit compagnon de jeux. A peine le reconnut-elle dans les spasmes qui le convulsaient effroyablement. On l'écarta d'un geste impatient. La pauvre petite nullement habituée à ces brusqueries, avait des larmes plein les yeux et le cœur bien gros.

Mme de Fontagard, se détournant pour prendre un flocon d'éther que lui apportait la bonne, l'aperçut.

— Ton frère est bien malade, lui dit-elle ; va prier pour lui mignonne, va dans ma chambre, aux pieds de la Vierge.

Et elle l'embrassa passionnément.

Geneviève obéit. Elle quitta la chambre à pas furtifs et se refugia dans l'appartement de sa mère. Là elle alla droit à la cheminée qui surmontait la statue de Marie.

Chaque soir, devant la blanche madone, elle et son frère — qui pourtant n'avait que trois ans — apprenaient à prier sous la direction de leur mère.

Geneviève s'agenouilla devant la Reine du Ciel, dont le doux regard s'abaissait sur elle. Elle fit le signe de la croix et s'arrêta tout court, déconcerté.

Sa maman lui avait bien dit de prier, mais elle ne savait pas encore toute sa prière. Mot à mot, elle l'épelait chaque soir, à mesure que les paroles lui étaient dites. Comment faire toute seule sans se tromper ? Cependant, puisque maman le lui a dit et que petit frère est bien malade, il faut bien qu'elle la récite à la Sainte Vierge. Anxieuse, la fillette réfléchit, les mains jointes, les yeux sur la statue :

— Petit frère est malade, dit-elle. Maman n'est pas là. Bon Jésus que Marie tient dans ses bras, souffle-moi ma prière, je te prie.

Cette naïve invocation emplit le cœur de Geneviève de confiance ; elle commença :

— Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous...

Les mots suivent les mots — sans hésitation — et la blondinette arriva à *Ainsi soit-il*. Elle se signa gravement, envoya un baiser à la statue et se releva, certaine d'être exaucée. Elle n'était pas étonnée d'avoir tout dit. Maman absente, son petit frère malade, elle s'était adressée au bon Dieu, qui lui avait fait dire sa prière.

C'était très simple, si simple que Geneviève n'en parla que quand Raymond fut complètement rétabli.

Inutile d'ajouter que la guérison avait commencé le soir même où elle avait dit toute seule son *premier Ave*.

O foi naïve des petits enfants chrétiens, que tu es belle et que tu as de puissance au Ciel ! Seigneur, donnez-nous cette foi !

HENRY DE JONZAC.

Souscriptions pour les "Stations" du Rosaire et pour L'EMBELLISSEMENT du terrain.

(Du 25 Septembre au 25 Octobre, 1910.)

La *grosse majorité* des abonnés qui nous ont adressé leurs abonnements du 25 Septembre au 25 Octobre, ont ajouté 5 centins à leur envoi d'abonnement.

Nous les en remercions cordialement. Leur empressement à répondre aussitôt à notre appel nous est une preuve évidente de l'intérêt qu'ils portent à cette belle œuvre des "Stations."

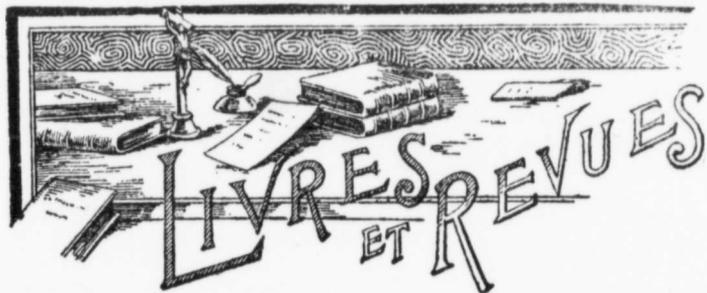
Plusieurs d'entre eux sont, chaque année, pèlerins à Notre-Dame du Cap. Ils ont vu de leurs propres yeux combien notre terrain sera beau quand tout sera fini. Et c'est pour cela qu'ils nous envoient leur obole.

D'autres n'auront jamais le bonheur de venir au Cap, mais de loin ils suivent nos progrès et nous aident de leur mieux, afin de participer à tout ce qui est fait ici en l'honneur de la Ste. Vierge, et participer aussi à ses bénédictions.

Voici donc notre liste, qui va s'allonger désormais :

Pour les voyages de terre :

- Abonnée: Québec: 50cts.
 Dame C. R. Smith: Ste. Angèle de Laval: 5cts.
 Dame Vve. M. Plante: Cap de la Madeleine: 50cts.—Pèlerins: 65cts.
 Dame P. S.: St. Christian: 50cts.—Anonymes: 15cts.
 Ant. Leblanc: St. Wenceslas: 10cts.
 Marie-Rose Delisle: Manchester: 40cts.—Anonyme: Leclercville: 50cts.
 Dame Gonzague Fauteux: St. Cuthbert: 45cts.
 Dame Hubert Lepage: St. Damase: 10cts.
 Famille Henri Faucher: Ste. Marie de Beauce: 25cts.
 Flore Larue: Trois-Rivières: 25cts.—Pèlerine: \$1.00.
 Pierre Bédard: St. Roch: 25cts.
 Dnme Moise Mallette: Turner \$1.00.
 Delle Elizabeth Cloutier: St. Simon: 25cts.
 Dome Boucher: Mont-Carmel: 25cts.
 Ulric Champoux: Bécancourt: 15cts.
 Ludger Desilets: Ste. Eulalie: 10cts.
 C. Boudreau, Fils: Sherbrooke: 50cts.—Anonyme: Nicolet: \$1.00.



Notes de Pédagogie.—*Direction et conseils pratiques aux institutrices chrétiennes*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Un beau volume in-16 raisin de XX-312 pages —Avignon, AUBANEL FRÈRES, éditeurs, Imprimeurs de N. S. P. le Pape. Broché, 50cts. Demi-reliure amateur, 80cts.

Toujours dans le but de gagner des âmes à Dieu, le modeste Auteur des *Paillettes d'Or* vient de publier un nouvel ouvrage qu'il a intitulé *Notes de Pédagogie*.

Sur ce sujet, comme d'ailleurs sur tous ceux qu'il a abordés jusqu'ici, il a projeté la lumière de la Vérité.

Il n'est plus aujourd'hui une éducatrice ou une institutrice qui ayant consulté ce nouvel ouvrage, n'ait trouvé la solution aux problèmes soulevés au cours de ses fonctions.

C'est surtout à l'institutrice novice, à celle qui a tout à apprendre, que ce livre rendra de grands services.

Applaudissons donc aux *Notes de Pédagogie* qui s'adressent aux institutrices, comme nous avons applaudi au *Livre de l'Educatrice*, de Paul Combes, qui s'adressait aux mères.

Le Livre de Piété de la Jeune Fille, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*; ouvrage honoré de plusieurs Brefs de Sa Sainteté. Nouvelle édition illustrée de 118 pages.

Œuvre d'art originale de Paul Avril, gravure de Pannemaker.

Le volume relié de façon maroquin, tranche dorée, dentelle or, gardes chromo, dans un élégant étui, franco par poste recommandé: 2 dollars.

Splendide et utile cadeau pour toute jeune fille.

Revue Canadienne.—Sommaire d'Octobre 1910.—*Hector Filiatrault*: Quelques orateurs du Congrès —*L'abbé Jeannotte*: Le collègue canadien et le Quirinal.—*A. C. D.*: Noces de diamant à Joliette.—*Benjamin Sulte*: Jean Nicolet (*suite.*)—*Ernest Gagnon*: Pages d'histoire.—*Fabien Varnasse*: Le Bœuf polaire.—*Thomas Chapais*: A travers les faits et les œuvres.—*Elie-J. Auclair*: La presse et ses devoirs.

..

La Réponse.—Sommaire d'Octobre 1910.—*E. Duplessis* : Passons au déluge.—*L. Veillot* : Sergent et abbé.—*J. L. Berthon* : Bien répondu, l'abbé! — *Variétés* : Mémoires d'un vieux curé.—A propos apologétiques.
Abonnement : *So cents* par année, chez Téqui, 82 Rue Bonaparte, Paris.

Lo Messe Méditée au pied du Saint Sacrement, par M. l'Abbé A. Jos. Chauvin. 1ère Partie : La Notion du divin Sacrifice. Beau et fort volume, broché 3 fr 50. *La Messe méditée au pied du Saint Sacrement* est le corollaire de *La Passion méditée au pied du Saint Sacrement*. Notre intention en composant cet ouvrage, — écrit l'Auteur dans la Préface, — a été de faire de chacune de ces méditations une courte leçon de théologie sur le divin Sacrifice de la Messe, accessible non pas seulement aux initiés de la science sacrée mais à tous les fidèles avides de pénétrer dans ces divins mystères.

Cette doctrine, qui semble du domaine de la haute théorie, se résoudra tout naturellement en des conclusions pratiques pour la vie chrétienne. C'est dans la méditation des choses les plus sublimes que le feu de la dévotion s'allume et le rayon de lumière finit nécessairement par engendrer la chaleur.

Distiller goutte à goutte et populariser la doctrine si belle et si complexe du divin Sacrifice, en faire vivre les âmes, tel est le but de ces méditations.
Chez l'auteur : 96 Boulevard St. Germain, Paris.

Recherches Historiques.—Sommaires des mois d'Août et de Septembre.—*Mgr. Henri Têtu* : Le chapitre de la Cathédrale de Québec et ses délégués en France.—*R. Hugolin, o.f.m.* : Bibliographie des ouvrages de Tempérance.



La Communion est l'union la plus merveilleuse d'une Ame avec son Dieu : Dieu vient avec toutes ses grâces, l'Ame avec sa faiblesse et sa pauvreté.

BOURDALOUE.

BONS MOTS.

— C'est singulier, dit Chapuzot, toutes les fois que je fais observer à un copain qu'il a une araignée dans le plafond, il est toujours disposé à prendre la mouche.

Un d'la classe entre dans un bureau de placement :

- Je sais lire, écrire, compter, mon certificat militaire est excellent.
- Savez-vous tenir une caisse ?
- Fait'ment : j'étais tambour !



Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Québec.—Veuillez inscrire dans vos annales, qu'au mois d'Octobre 1909, je fus atteinte d'une maladie grave, que trois médecins ont soignée sans aucun soulagement, voyant cela et me trouvant très malade, je me suis recommandée à Notre-Dame du Cap pour obtenir ma guérison, en promettant de faire publier dans les annales et \$1 00 pour le Sanctuaire que vous trouverez ci-inclus. Aujourd'hui je suis en parfaite santé, et je fais toute mon ouvrage, et prends soin de mes six enfants sans trop de fatigue. J'en remercie ma bonne Mère, et la prie de m'obtenir une grande **Faveur** pour laquelle je lui ai fait d'autres promesses—**Mde. A. Tanguay.**—**Escoumains.**—J'envoie \$1 50 à Notre-Dame du Saint Rosaire pour avoir été préservé d'une maladie.—**Mont Carmel.**—Monsieur le Directeur, veuillez publier dans vos chères annales, mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour la grande faveur qu'elle m'a obtenue dans une maladie : mon voyage a été heureux, et mon enfant a reçu le baptême, et je la remercie encore une fois pour une autre faveur obtenue, avec promesse de le faire publier dans vos annales—**Abonnée.**—**Sanford.**—Je vous envoie \$1 00 à Notre-Dame du Rosaire pour la guérison d'un mal de côté dont je souffrais depuis 4 ans, je la remercie beaucoup—**Dame T. Ridley**—**Ste. Anne des Plaines.**—Ci-inclus 50cts en reconnaissance à Notre Dame du Cap, de nous avoir préservé d'un grand malheur, et je demande à cette bonne Mère de mener à bonne fin une affaire importante, et promets \$5.00 pour les besoins du sanctuaire, et une messe pour les âmes du purgatoire en promettant de faire publier—**Abonnée.**—**St. Maurice.**—Après la promesse de faire publier dans les Annales du Très St. Rosaire et un pèlerinage, j'ai réussi à faire ma nevaine de neuf vendredis, bien que chaque mois, il s'est présenté beaucoup d'obstacles ; je la remercie mille et mille fois ; ainsi que **St. Antoine** et la **Bonne Ste. Anne** de m'avoir obtenue plusieurs autres faveurs importantes, aussi je vous recommande plusieurs autres faveurs—**M. Ls. Eph. Lanouette**—**St. Tite.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de le faire publier dans les Annales et de donner 25 centins pour ornement du Sanctuaire—**Abonnée.**—**Little Brook.**—Actions de grâces à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison de mon bras dont le sang était empoisonné. Ayant reçu les derniers sacrements, je mis des roses bénites et une statue de Notre-Dame du Cap sur ce bras malade et très enflé, avec promesse de publier et d'un abonnement. Guérison complète—**Dame Cyriac Lombard.**—**Mas-kinongé.** Grâces et remerciements soient rendus à la Ste. Vierge pour les grandes faveurs obtenues, principalement de m'avoir fait sortir de l'asile où j'avais été conduite, et guérie une maladie qui me fit bien souffrir, avec promesse de le faire publier dans les annales—**Madame S. Sandry.**—**St. Narcisse.**—Je souscrits \$1.00 pour les stations du Rosaire en l'honneur de la Ste. Vierge pour la remercier des faveurs obtenues, et pour en obtenir de nouvelles.—**Lorette.**—Veuillez s'il vous plaît publier ceci dans les

chères annales : Maman avait bien mal aux jambes, et je promis que si elle revenait que je le ferais publier, et avec cinq centins pour faire brûler un cierge devant la Ste Vierge, et aussi autre promesse ; elle était malade d'une indigestion, et si elle revenait, je le ferais publier, je remercie beaucoup cette bonne Mère du Ciel, et quelle nous protège, elle a été guérie, et je lui demande une autre faveur.—**St. Bonaventure.**—Ci-inclus, \$5.00 pour avoir obtenu ce que j'ai demandé, je m'acquitte de ma promesse—**Md. O. T. S.—Batiscan.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue de ma petite fille, avec promesse d'abonnement à la messe perpétuelle et de faire publier—**Dame P. S. A —Ste Geneviève.**—Actions de grâces à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse d'une offrande de 30 centins pour voyage de terre—**Abonnée.**—**St Prosper.**—Condamné par trois médecins, subi cinq opérations, et obligé à se faire couper la jambe, je promis à Notre-Dame du Cap, que si elle guérissait mon mari de ce triste malheur, que je le ferais publier dans les *Annales*, et que je ferais un pèlerinage au Sanctuaire du Cap tous les ans. J'ai obtenue ce que je lui ai demandé, donc mille et mille fois merci—**Dame W. Trotter.—Ste. Geneviève.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour avoir obtenu mon diplôme avec prière de le faire publier—Une pèlerine.—**Ste. Geneviève.**—Remerciements à Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue avec promesse de \$1 00 et de faire publier—**Dame H. L.—Ste. Anne de la Pérade.**—Guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap, off. 25c—**Dame de Ste. Anne.—Batiscan.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour trois faveurs obtenues avec promesse d'un pèlerinage et d'une offrande de 50c—**D. R.—Batiscan.**—Grâces et remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire et de la Bonne Ste. Anne pour avoir obtenu un diplôme de première classe, en même temps mon mari et moi ainsi que toute la famille pour grâces particulières—Une abonnée.—**Cap de la Madeleine.**—Je viens avec reconnaissance m'acquitter de ma dette envers notre bonne Mère du Ciel pour guérison obtenue par son entremise. Le 3 Mai mon mari prenait le lit d'une maladie incurable, deux médecins après avoir épuisé tous les secours de la science, condamnaient mon mari sans espoir. Mon mari fut confessé et administré. Alors jetant humblement la vue sur l'image de notre bonne Mère, nous demandâmes sa guérison, avec promesse de la faire publier. Une heure après un médecin vint faire une visite et ne trouvait aucun changement, nous dit de faire notre sacrifice. Mais notre confiance en notre bonne Mère et nos humbles prières nous donnèrent espérance. Le soir de la même journée mon mari nous parut mieux et s'endormit paisiblement. Aussi grande fut la surprise des médecins quand ils rencontrèrent mon mari. Après l'avoir examiné, ils se tournèrent vers nous, et nous dirent ces paroles : Ce n'est pas nous qui l'avons sauvé. Non, c'était notre bonne Mère qu'avait exaucé nos prières—**Dame Moïse Hébert.**—Je viens avec bonheur et reconnaissance remercier par la voie des annales, Notre-Dame du Très Saint Rosaire, St. Joseph, St. Antoine de Padoue, Ste. Anne et le bon Frère Didace Pelletier pour avoir reçu des nouvelles d'une personne disparue, qui m'était bien chère, après avoir récité le St. Rosaire, et avoir fait bien d'autres promesses en leur intention—**Dame E. B.—St. Roch de Mékinac.**—Veuillez faire inscrire dans les *Annales* du Très Saint Rosaire, un grand remerciement à la Très Sainte Vierge, de m'avoir obtenu une grande faveur avec promesse de donner 3 piastres pour une grand'messe dite dans le Sanctuaire. J'inclus aussi vingt-cinq cents, pour faire allumer les douze lampes électriques pendant une heure—**Dame J. Vaugeois.—Mitchell Station.**—Remerciement à Notre-Dame du Rosaire pour faveurs obtenues—**Abonnée.**—**St. Joseph.**—*Annales* du T. S. Rosaire. Veuillez inscrire dans vos annales ceci : mon mari était atteint d'une maladie de cœur, et j'ai obtenu sa guérison par l'intercession du bon St. Joseph, lui promettant une aumône

pour les orphelins et de faire publier dans son Annale, je dois mille remerciements à ce grand St. et il sera pour moi inoubliable—A. G.—Veuillez inscrire dans les annales mil remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire, à St. Joseph, à St. Antoine de Padoue et au bon Frère Didace pour avoir protégé ma mère qui étouffait de chagrin—Une jeune fille—**St. Grégoire.**—Ayant subi une opération à la figure, j'ai fait une neuvaine à N.-D. du Rosaire, demandant sa protection, j'ai promis de me faire inscrire dans les Annales si Elle m'accordait surtout la facilité de parler assez bien; aujourd'hui je puis constater qu'Elle m'a exaucée. Je remercie beaucoup cette Grande Protectrice, et je regrette bien de ne pas avoir accompli ma promesse plus tôt—C. Tourigny. **Les Escoumains.**—J'envoie 50cts pour avoir obtenu une faveur que j'ai demandée. **Les Escoumains.**—J'envoie 50cts pour avoir obtenu la guérison d'un mal d'yeux, avec promesse de le faire publier dans vos annales—Madame Edmond Roussel.—**Rogersville.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour bien des faveurs obtenues avec promesse de publier dans les annales—**Dame S. A.—Sherbrooke.**—S'il vous plaît, je vous demande de mettre dans les Annales, mes remerciements à la Ste. Vierge pour une guérison obtenue, j'ai fait une neuvaine, et j'ai promis de faire publier ma guérison dans les Annales. J'avais un mal de côté qui me faisait souffrir. à présent il est disparu, j'ai prié la Ste. Vierge je vois que c'est elle qui me l'a ôté, je viens la remercier—**Mélanie Beauchesne.**—**St. Joseph.**—Je vous envoie \$1.00 pour les stations du Rosaire, que j'ai promis à la Ste Vierge, pour être guéri d'un mal de bras, et je l'ai été avec promesse de le publier dans vos annales, j'espère que vous le publierez. —**Holyoke.**—Ci-inclus \$1.00 pour une guérison obtenue, s'il vous plaît de le faire insérer dans les annales.—**Dame A. Monat.—St. Germain.**—Vous trouverez dans cette lettre \$10.50 en mandats de poste. \$3.00 pour six messes pour les âmes les plus abandonnées, en l'honneur de la Ste. Vierge et St. Joseph pour faveur obtenue. \$1.50 pour stations, pour faveur obtenue. \$6.00 pour stations du Rosaire, pour trois grâces particulières. Succès dans les examens —**St. Léonard.**—Vous trouverez ci-inclus, la somme de 50cts pour les stations du Rosaire, après avoir obtenu le succès d'un marché et la guérison d'un cheval, avec promesse de faire publier—**Abonné.** Une jeune fille de St. Grégoire remercie la Ste. Vierge pour grande faveur obtenue après promesse de le faire publier dans vos annales.—**Si Luc.**—Je viens remercier Notre-Dame du Rosaire de m'avoir obtenu deux faveurs après promesse de faire publier J'envoie 25cts pour les douze lampes électriques pendant 1 heure.—**Batiscan.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour avoir retrouvé un objet perdu après avoir promi de m'abonner à une messe perpétuelle —**St. Canot.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour les faveurs spirituelles et corporelles que j'ai obtenues depuis quelques années d'abonnements. De plus je vous envoie 10cts avec mon abonnement pour cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure.—**Grondines.**—Mon petit garçon tombait souvent en convulsions. Avec promesse de faire inscrire sa guérison dans vos annales si je l'obtenais, j'ai été exaucée et depuis il est en parfaite santé, je dois de grands remerciements à Notre-Dame du Rosaire.—**Québec.**—C'est avec les sentiments de la joie la plus intense, et de la reconnaissance la plus vive que je viens aujourd'hui déposer aux pieds de la Vierge du Cap mes remerciements les plus sincères pour la visible protection qu'Elle m'a vouée durant toute ma vie. Laisse à moi-même à l'âge où l'on se perd le plus vite et le plus aisément, durant deux longues années, hélas! je menai une vie de criminel et rien ne pouvait m'arracher du gouffre où j'étais comme enseveli. J'allais d'abîmes en abîmes, m'acheminant vers le dernier de tous ces abîmes, lorsqu'une idée, ou plutôt un conseil me fut donné par un ancien ami, et sur ce conseil, j'entrai dans la congrégation de la Ste. Vierge. Il se produisit aussitôt dans ma vie mo-

rale toute une révolution, et désormais la longue chaîne de mes iniquités était interrompue. Dès lors ma conduite fut réglée, et je n'eus depuis aucune chûte à regretter. J'attribue ce changement subit à Celle que l'on invoque jamais en vain. Mais la protection de Marie va encore plus loin pour les pauvres pécheurs dont elle est le refuge. Atteint d'une grave maladie dont la cure nécessite une sérieuse opération, ma bonne Mère du Ciel intervint en cette circonstance et me sauva la vie corporelle, après m'avoir donné la vie spirituelle. De ces faveurs signalées et mille autres secours de tous genres dont j'ai été l'objet de sa part il en est résulté chez moi, un amour et une reconnaissance infinis, et une confiance illimitée. O Marie, continuez-moi votre protection.—**Cowley.**—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Notre-Dame du T. S. Rosaire, pour plusieurs grâces obtenues, et je lui demande pardon de ma négligence, voilà quatre ans je promis à la Reine du R. et à Ste. Anne de faire publier dans leurs annales la grâce demandée; depuis longtemps je priais pour mon mari qui était adonné à la boisson, mais ces deux bonnes mères semblaient sourdes à mes prières, je continuai à prier sans me décourager, et fit plusieurs promesses, et j'eus le bonheur de voir mon mari corrigé de sa vilaine habitude; merci mille fois merci à Cette bonne Mère. Remerciment pour avoir été préservée du feu, après avoir promis de faire publier dans les annales, et aussi je remercie encore une fois cette bonne Mère d'avoir préservé mon mari d'un grand malheur qui le menaçait, et plusieurs autres grâces obtenues.—**Abonnée.**—Mille remerciements pour deux faveurs obtenues, off. 25cts.—**Delle M. A. D.—Grand'Mère.**—Veuillez faire inscrire dans les Annales du St. Rosaire: faveur obtenue en l'honneur ne St. Joseph et de Notre Dame du Rosaire en actions de grâces, et je demande une grâce bien importante en l'honneur de ces deux saints, et je promets de m'abonner aux annales si je l'obtiens.—**Dame J. A. Blais.—Baïe Shawenegan.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour faveurs obtenues avec promesse d'une offrande de 75c.—**Abonnée.—Baïe Shawenegan.**—Reconnaissance à N.-Dame du Rosaire pour guérison obtenue.—**W. C.—Baïe Shawenegan.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire et à Ste. Anne pour guérison obtenue avec prière de publier.—**D. D.—St. Barnabé.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveurs obtenues.—**B. G.—Ste. Flore.**—Amour et reconnaissance à N.-Dame du Cap pour faveur obtenue avec promesse d'une offrande de 50 centins et de faire publier.—**G. D.—St. Barnabé.**—Guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire.—**Une abonnée.—St. Pierre les Becquets.**—C'est avec une grande joie que je viens remercier cette bonne Mère, Notre-Dame du Rosaire de m'avoir accordée la grâce de mon diplôme avec grand succès et promesses de publier dans les Annales.—**Une enfant de Marie.—St. Pierre les Becquets.**—Je m'empresse de m'acquitter de la promesse de la publication aux Annales, deux guérisons par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire et du Vénérable Père Eymard, une d'une abcès à la gorge depuis cinq mois, guérison parfaite, une autre d'une maladie de nerfs, étant privée de paroles, ne pouvant ni manger seul, même incapable de marcher, aux derniers jours de la neuvaine, le mieux se fit sentir, aujourd'hui elle est très bien. Je me recommande encore à cette bonne Mère ainsi qu'aux prières qui se feront dans votre sanctuaire, pour moi et ma famille.—**Une abonnée.—Yamachiche.**—Vous trouverez ci-inclus un bon de poste au montant d'une piastre pour faveur obtenue après promesse de publier.—**Abonnée.—St. Martin.**—Mon père étant bien malade j'ai fait une neuvaine à St. Joseph, il a pris du mieux de suite, et je demande sa parfaite guérison, nous en avons grandement besoin, avec promesse de publier, je me recommande à vos prières pour obtenir ma guérison, aussi d'autres intentions particulières.—**Abonnée.—Meriden.**—Je vous envoie \$1.00 en mandat-poste, pour deux messes en l'honneur de

Notre-Dame du Cap, pour faveur obtenue.—**Dame G. Grandbois.**—**Batiscan Station.**—Veuillez s'il vous plaît publier dans vos annales, mille et mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire, de nous avoir protégés contre le tonnerre, et je demande de nous continuer sa protection—**R. M.**—**St. François du Lac.**—Père, permettez-moi de vous demander si vous voulez avoir la bonté d'insérer dans vos annales les grâces obtenues, en promettant à la Ste. Vierge de publier dans vos annales.—**Webster.**—Je vous envoie \$1.00 pour une faveur obtenue. Mille remerciements à Notre-Dame du St. Rosaire—**Mr. Joseph Forand.**—**L'Assomption.**—Je vous envoie 25cts pour l'ornement du sanctuaire de N.-D. du Cap pour faveur obtenue, et je me recommande spécialement à vos prières.—**Nicolet.**—Veuillez s. v. p. inscrire dans vos annales, que j'ai eu une heureuse délivrance, et le baptême de mon enfant. Pardon à cette bonne Mère pour avoir tant retardé à m'acquitter de ma promesse, et je demande la santé pour cette enfant—**Abonnée.**—**Sandy Bay.**—Mille remerciements à Notre Dame du St. Rosaire, et je vous avais promis une piastre, je vous l'envoie.—**Auburn.**—Je vous envoie une piastre pour deux basses messes en l'honneur de Notre-Dame du T. S. Rosaire, pour deux grâces obtenues : une pour un mal d'yeux dont mon mari a été guéri : et l'autre pour un de mes garçons qui a été guéri d'une maladie étrange, et s. v. p. faire inscrire dans vos annales—**Dame Joseph Levasseur, abonnée.**—**St. Paul de Chester.**—Je m'acquitte avec bonheur de la promesse que j'ai faite à Notre-Dame du Cap d'avoir obtenu mon diplôme avec la note désirée—Une enfant de Marie.—**Lebanon.**—Remerciements à la Ste. Vierge pour faveurs obtenues, avec promesse de faire brûler un cierge, et je lui demande une autre faveur. Off. 25c.—**Portneuf.**—Gloire, amour et reconnaissance à Notre Dame du Sacré-Cœur, et à N.-D. du T. St. R., et à Notre-Dame des Sept Douleurs, pour guérison obtenue par leur puissante intercession, après promesse d'abonnement à votre Annale, et d'une basse messe—**A. T.**—**Baie de Shawenagan.**—Je remercie Notre-Dame du Très St. Rosaire pour faveur obtenue. Ma petite fille s'était fait bien mal à un bras, je pensais qu'elle avait le bras démis, je promis 20cts à la Ste. Vierge, et elle a été mieux de suite—**Dame H. G.**—**Ste. Flavie.**—Mille mercis à la Très Sainte Vierge et à la bonne Sainte Anne pour guérison obtenue, après promesse de deux messes basses, et aussi d'un succès dans une entreprise, après promesse de faire publier—**Abonnée.**—**St. Joseph.**—Je m'acquitte de la promesse que j'ai faite à Notre-Dame du Cap de la Madeleine, que si elle m'obtenait ma guérison, je renouvellerais mon abonnement, je viens aujourd'hui la remercier par la voie de vos annales—**Dame A. M. M.**—**St. Nicolas.**—Je vous envoie 70cts pour faveur obtenue, mille remerciements à Notre-Dame du Cap.—**Grand'Mère.**—Je vous envoie 25c pour faveur obtenue, et je remercie notre bonne Mère, et je demande une autre grâce, priez pour moi.—**St. Narcisse.**—Vous trouverez ci inclus cinquante centins en bon de poste, pour une basse messe pour les Ames du Purgatoire, en action de grâces dans le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire, après promesse de faire publier dans les Annales.—**Black Lake.**—Pour remercier Notre-Dame du Rosaire de plusieurs faveurs obtenues, après promesse de faire publier dans les Annales, j'envoie 50cts. S'il vous plaît bonne Mère, accordez-moi ce que je demande avec instance—**Ancienne abonnée**—**St. Elie.**—Veuillez inscrire dans vos annales : je vous envoie \$3 00 en reconnaissance d'une guérison obtenue avec promesse de faire inscrire dans vos annales, et je demande à cette bonne mère de continuer sa protection, de m'obtenir la guérison complète—Un abonné, E. C.—**Québec**—Inclus mon chèque pour un dollar, promesse à Notre-Dame du Cap pour l'embellissement du terrain. Au plaisir de vous en envoyer d'autre bientôt.—**Deschaillons.**—Ci-inclus 25 centins pour un voyage de terre, et 10 centins pour faire brûler un cierge devant la statue de N.-Dame du Saint Rosaire, avec

remerciements à cette bonne Mère, et aussi pour obtenir la grâce d'une bonne santé pour mon mari. - **St. Etienne.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue d'une main, avec promesse de 10 centins et de faire publier—**A. B.**—**St. Boniface de Shawenegan.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour avoir obtenu beaucoup de soulagement d'une maladie d'estomac—**M. B.**—**Chûtes Shawenegan.**—Actions de grâces à Notre-Dame du Cap pour grande faveur obtenue pour mon enfant, avec promesse d'une abonnement aux Annales et de faire publier—**Mr. Nap. St.-C.**—**Be.thierville.**—Que Notre-Dame du Cap bénisse un groupe d'abonnées de Berthierville pour un don de 80 voyages de terre, pour l'embellissement du terrain.—**Trois-Rivières.** Je remercie N.-D. du Rosaire de m'avoir guéri d'un gros mal de tête, off. \$1.00, et un abonné la remercie aussi de l'avoir guérie d'un rhumatisme, avec promesse de publier—**Saint Tite.**—J'inclus dans cette enveloppe la somme de une piastre pour deux messes basses en remerciement à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour m'avoir obtenu mon diplôme avec promesse de faire publier dans vos annales—**Delle B. C.**—**St. Rosaire.**—Ci-inclus une piastre dont cinquante centins pour un an d'abonnement, puis le reste pour une messe perpétuelle, pour remercier la Ste. Vierge de m'avoir obtenue une heureuse délivrance, après promesse de faire inscrire dans vos annales—**Mde. R. Leclerc.**—**Grands Rapides.**—Je vous envoie une piastre pour Notre-Dame du Cap, en remerciement d'une faveur obtenue—**Dame V. Major.**—**Cryslér.**—Remerciements et actions de grâces en l'honneur de N.-Dame du T. S. Rosaire pour le succès de l'acquisition que l'on convoitait depuis longtemps, je prie cette bonne Mère de nous accorder de nouvelles faveurs pour une affaire si importante—**Dame F. D. H.**—**St. Barnabé.**—Vous trouverez sous pli une piastre que j'envoie à Notre-Dame du Rosaire, pour une grâce obtenue: mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire, au Sacré-Cœur et à St. Antoine; veuillez insérer dans vos annales.—**Gentilly.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour avoir obtenu ma guérison d'un rhumatisme aux genoux, et avec promesse de faire publier dans les Annales du Saint Rosaire—**Dame T. T.**—**Montréal.**—Voici quarante cents dont j'ai promis à la Très Sainte Vierge, pour faire brûler le soir pendant l'office du Rosaire, cinq lampes pour une neuvaine, pour une grâce obtenue—**Marie-Anne Bourdon.**—**Ste. Angèle.**—Je vous envoie cinquante cents pour une messe basse en l'honneur des âmes du purgatoire pour le soulagement d'une maladie longue, et ayant fait usage des roses bénites, et je promets d'autres offrandes si j'obtiens la guérison complète, et ma fille offre aussi cinquante cents qu'elle avait promis en offrande à N.-D., et remerciements de plusieurs faveurs obtenues—**Abonnée.**—**Notre-Dame du Lac.**—Vous trouverez ci-inclus 60cts, 50cts pour une basse messe en l'honneur de Notre-Dame du St. Rosaire, puis le 10cts pour faire brûler deux lampes, j'ai été bien malade, j'ai eu mal aux jambes, et je me suis recommandé à Notre-Dame du St. Rosaire pour ma guérison, elle m'a guérie miraculeusement—**Dame Alfred Michaud.**—Mille remerciements à N.-D. du St. Rosaire pour faveurs obtenues, avec promesse de donner 25 centins. Nous demandons de nouvelles faveurs à cette bonne Mère. Ces 25 centins sont au profit des bonnes âmes du purgatoire.—**St Samuel.**—Je vous envoie 25c que j'avais promis pour les Stations avec promesse de le faire publier si j'obtenais une grande faveur, j'ai été exaucée, grand merci à N.-D. du Cap, et je lui demande encore une autre grâce—**Abonnée.**—**Manchester.**—Veuillez s. v. p. inscrire dans les annales mes remerciements à Notre-Dame du Cap, pour une grâce obtenue par son intercession avec promesse de le faire publier dans les Annales. Ci-inclus vous trouverez un mandat de \$2.20.—**Grand'Mère.**—Veuillez inscrire dans vos annales la guérison d'une maladie grave, après promesse de le faire publier, et de donner 25c—**Dame Jos. Guilmette,**

—**Mont Carmel.**— Je vous envoie 50cts pour mon abonnement, après promesse de faire publier dans les annales, ayant été malade de longues années sans qu'aucun médecin puisse me soulager, j'ai fait un pèlerinage en la chapelle de St. Antoine, et j'ai fait une neuvaine d'un an, et ayant grande confiance en Notre-Dame du Cap, je suis bien, je travaille, je suis encore un peu faible et j'espère que la guérison va se continuer jusqu'à perfection—**N. Pelletier.**—**Batiscan.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour succès dans les études—Abonnée.—

Batiscan.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour faveur obtenue—Abonnée.—**Batiscan.**—Une abonnée envoie \$1.00 en reconnaissance pour une faveur obtenue, et demande de le faire publier dans les Annales—**Dame W. B.**—**Batiscan.**—Reconnaissance à N.-Dame du Rosaire pour faveur obtenue—Abonnée.—**Montréal.**—Auriez-vous la bonté de publier une grande grâce obtenue par la pratique des 3 Ave Maria, et aussi remerciements au S. Cœur, à la Sainte Vierge, à St. Joseph, pour différentes faveurs, après promesse de publier—Abonnée.—**St. Paulin.**—J'envoie 10cts pour publier la guérison d'un mal d'estomac, après promesse de publier—**Dame H. D.**—Aussi guérison obtenue d'un anthrax—**L. D.**—**Valmont.**—Après promesse de faire inscrire, j'ai obtenu une grande faveur—**M. V.**—**Arthabaska.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue, off. \$1 00—**H. U.**—**Arthabaska.**—Actions de grâces à N.-Dame du Rosaire pour faveurs obtenues avec prière de faire publier, off. 50cts—Abonnée.—**Tingwick.**—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour succès obtenus pour mes examens—Une élève de l'Assomption.—**St. Célestin.**—Amour et reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue d'un Cancer que j'avais dans l'estomac, avec promesse de faire publier et d'une offrande de \$5.00—**P. B.**—**St. Grégoire.**—Actions de grâces à N.-D. du Cap et à St. Gérard pour faveur obtenue avec promesse de faire publier—**E. R.**—**St. Paul de Chester.**—Remerciements à N.-D. du Cap pour plusieurs faveurs obtenues—Abonnée.—**St. Paul de Chester.**—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap—Abonnée.—**Victoriaville.**—Guérison de l'exema par l'intercession de N.-Dame du Cap, avec offrande de 50cts et de faire publier—**A. B.**—**St. Grégoire.**—Faveur obtenue par N.-Dame du Cap—Abonnée.—**Ste. Eulalie.**—Je remercie N.-Dame du Cap pour faveur obtenue, off. 30cts—**M. T. V.**—**Aston Station.**—Je dois mille actions de grâces à N.-Dame du Cap pour faveur obtenue, avec promesse de faire inscrire—**Dame J. G.**—**St. Paschal.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue. Ma petite sœur âgée de un an tomba du haut d'un escalier, et dans sa chute, elle se fit tellement mal à une main, qu'en la relevant, elle avait déjà la main enflée. On lui appliqua des objets bénis du Cap, en promettant de le faire publier dans les annales si le mal n'augmentait pas, au bout de quelques jours, elle était complètement guérie—Une abonnée.—**St. Grégoire.**—Vous trouverez 50cts pour Notre-Dame du Rosaire, pour une faveur obtenue, avec promesse de le faire publier—**Dame E. Boisvert.**—Un autre, 25cts pour une autre faveur obtenue par Notre-Dame du Rosaire.—**Montréal.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour grande guérison obtenue d'une jambe dont je souffrais depuis un an, je fus complètement guérie au milieu de la neuvaine, avec promesse de faire publier et promesse de deux messes—**Simon Gagnon.**—**Beauport.**—Je remercie la Ste. Vierge du Cap pour grâce obtenue—**Une Dame.**—**St. Casimir.**—Faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap, avec prière d'en obtenir une autre, off. 50cts—Abonnée.—**St. Sauveur.**—Remerciement à N.-D. du Cap pour une guérison presque complète, avec promesse de le faire publier dans les Annales—**A. G.**—**Suncook.**—Je vous envoie \$2.00 pour remercier Notre-Dame du Rosaire pour deux faveurs obtenues, et pour lui demander de nouveau sa protection—Abonnée.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	68	Malades.....	101
Vocations.....	72	Bonne mort.....	128
Familles.....	400	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	500	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes gens.....	128	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	150	Heureux mariages.....	40
Institutrices et écoles.....	90	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	300	Intentions particulières.....	600
Infirmités.....	216	Ivrognes et blasphémateurs.....	129

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	148
Conversions.....	98
Succès dans les examens.....	12
Réussite dans les affaires difficiles.....	82
Heureuse délivrance.....	70
Faveurs obtenues.....	400

Nécrologie

Delle Jeannette Crandbois, Ste-Anne la parade.—Mr Augustin Allaire, St Cyrille de l'Ilet.—Clarisse Rhéault, Précieux sang.—Mr Georges Michaud, Ste Rose du Degelé.—Mr Sigfroid Fortin, St-Aubert.—Charles Cloutier, Charlesbourg.—J. Manseau, Danville.—Dame Calixte Desilets, St Grégoire.—Dame Charles Côté, St. Bruno.—Dame L. Lemay, Hébertville.—Mr Philiat Gagné, Hébertville.—Delle Laura Grenier, St. Etienne des Grès.—Dame Vve Marie Tétrault, Farnham.—Rd Mr Georges Beliveau, St Germain.—Dame Euchariste Crête, Pointe du Lac.—Dame Vve Godefroid Bastien, St Justin.—Dame Vve Philiat Gagné, Papeville.—Mr Arsène Lebœuf, St Casimir.—Mr. Chrysostome Lefebvre, St Tite.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.